Des Faits et des Chiffres.

Il est prouvé par les prix marqués en chiffres ordinaires sur chaque instrument que nous révolutionnons le commerce de pianos cette semaine dans les Bons Marchés en Pianos, Orgues et Appareils d'Exécution sur le Piano.

Dans les pianos d'occasion en bon état nous spécialisons un Chickering à $150; Emerson, $175; Pleyel, $125; Pianos Droits de Fabrique Etrangère $30 et plus. Celles-ci, ainsi que notre grande série de combinaison d'un nouveau piano avec appareil d'exécution pour $350 sont quelques-unes des raisons pour lesquelles nous devrions obtenir la préférence dans votre achat de piano.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED.
J. P. SIMMONS, Treas. & Mgr.
1001 CANAL STREET

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—Edward Ryan à Mme Wm J. De Meritt, Thomas A. Slattery à Vve P. Blanc, James Comer à Marie E. Van Haelen, Guiseppe Squatrido à Vve Domenico Daidone, Wm Geissler à Annie Haab, Hy J. Rosenthal à Emma A. de Ayala, Ernest J. Delaup à Kate Ambrein, Guiseppe Marcianta à Anna Capraro, Frank F. Columbo à Vve Aug. G. Kramer, John W. Albert à Frances M. Tierney.

NAISSANCES—Mmes G. Morgavis une fille; E. H. Leitz, une fille; S. Pailloutte, un garçon; G. Datri, un garçon; J. Luizzy, un garçon; H. Levy, un garçon; J. Silbernagel, un garçon; N. J. Lorio, un garçon; P. C. Ketteving, un garçon; C. Livaudais, un garçon.

DECES—L. D. McCloskey, 47 ans, 109 Troisième; Adele Lewis, 29 ans, Bourbon, près Musique; L. Baptiste, 36 ans, 235 N. Villere; C. Sénégal, 28 ans, Hôpital de Charité; Branch K. Miller, 44 ans, 1427 Huitième; J. G. McLaughlin, 12 ans, Hôpital de Charité; Mme Mary Cook, 36 ans, Hôpital de Charité; J. A. Davis, 70 ans, 221 Bermuda; Mme Martha Slack, 76 ans, Rosedale Lne; Mlle Carrie McGuigin, 47 ans, Abita, Lne; Ben Lewis, 56 ans, 615 Avenue S. Hagan; Mme C. Sanders, 75 ans, 1927 Avenue Jackson; J. S. Singleton, 39 ans, 1613 S. Liberté; Vve Josephine McIntyre, 44 ans, 1108 Magasins; Rebecca Greggs, 40 ans, rue Homer près Tèche; F. Stewart, 56 ans, Lee's Lane, Algier; Belle Gabriel, 27 ans, 1215 Bourgogne; Mercedes Davies, 10 jours, 2052 St Philippe; H. A. Johnson, 79 ans, 1121 Huitième; Lulla Styles, 24 ans, Tchoupitoulas et Constantine; Wm Smith, 93 ans, 2341 Cadix.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Succès ouvertes

Zilder Henderson, Hy M. Neil, J. P. Casamayouret, Nicholas Antoine.

T. Dumas & Sons Co vs Hy F. Matter, réclamation de $167 90 sur un compte courant.

Haid & Raid vs Miss Valley Com. Co, attachement de $2828 39.

Mme Lena Coltz vs Wm Harris, demande de divorce.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions

Bernard Gervais, Geo. Richardson, Ernest Pierre, actes de violence; Alice Booth, attaque et blessure; J. P. Hailes, larcin; Toby Larrieu, outrage; Jos. Mansello, violation de la loi du dimanche.

Condamnation

Massey Fischer, larcin, 30 jours à la maison de refuge.

Affaire abandonnée:

James Fardell, attaque et blessures.

M. WM. J. BRYAN A la Nouvelle-Orléans.

Il y est reçu par nos autorités d'Etat et de Ville, et la population le salue dans nos rues et l'acclame au Parc de Ville.

Ainsi qu'il était aisé de le prévoir, l'accueil fait à M. William J. Bryan par notre population a été des plus flatteurs.

A l'arrivée du grand citoyen américain à la gare du chemin de fer Illinois Central, il a été reçu par le gouverneur Blanchard, plusieurs de nos autorités municipales et un grand nombre de ses admirateurs.

On sait que M. Bryan répondait à une invitation de l'Union Progressiste en venant ici; aussi tous les officers de l'Union étaient-ils à sa descente du train. M. Albert Godchaux, le président, en tête.

Après quelques présentations, M. Bryan, donnant le bras au gouverneur, et suivi des sénateurs McEnery et Foster et de nombreux hommes politiques et citoyens éminents, a été conduit à la voiture qui lui était destinée. Dans cette voiture ont pris place le gouverneur Blanchard et MM Godchaux et McRacken.

Une vingtaine de voitures suivaient, occupées toutes, et à la hâte, ont parcouru les rues St-Charles, Camp et Canal avant de se rendre à l'hôtel St-Charles.

En arrivant à l'hôtel, à onze heures, M Bryan s'est retiré dans les appartements qui lui avaient été préparés, et après s'y être reposé une heure, il est descendu dans le Jardin des Palmes où le gouverneur Blanchard, M. M. J. Sanders, M. Arsène Perilliat et d'autres messieurs l'ont présenté à des centaines de messieurs qui sont venus lui serrer la main.

Derrière M. Bryan, à quelque distance, se tenait Mme Bryan entourée de cinq ou six dames. Mme Blanchard entr'autres, toutes portant sur le bras des bouquets magnifiques de "American Beauties".

A une heure et demie, la salle du banquet a été ouverte, et M. Bryan, accompagné du gouverneur, est allé prendre place au centre d'une table ayant à sa droite M. Albert Godchaux et à sa gauche le gouverneur. A cette table se trouvaient également M. McRacken, les senateurs McEnery et Foster, le représentant congressionnel Broussard, l'auditeur d'Etat, M. Paul Capdevielle, l'ex-lieutenant-gouverneur A. Estopinal, l'amiral Senger, M. Charles Janvier et autres.

La table était placée de façon à mettre M. Bryan bien en vue et à lui permettre d'admirer la salle décorée avec goût et présentant le superbe spectacle de deux cinquante convives en groupes de vingt-cinq à chaque table; il y en avait dix.

Dans la salle voisine, juste en face de la table d'honneur, se trouvait une table autour de laquelle étaient Mme Bryan, Mme Blanchard et plusieurs autres dames.

Il y avait bien une demi-heure que l'on était à table et que l'on se livrait à une copieuse manducation aux accords d'un orchestre dirigé par le Prof. Geo. J. O'Connell, quand M. Godchaux, prenant la parole, a remercié M. Bryan de l'honneur qu'il avait fait à l'Union Progressiste d'agréer son invitation à visiter la Nouvelle-Orléans. M. Godchaux s'est borné à quelques phrases bien tournées et a cédé la parole au Gouverneur Blanchard qui, lui aussi, a été bref dans son allocution, mais très heureux comme toujours. M. Blanchard est écouté avec plaisir.

Enfin, M. Bryan s'est levé et a, une heure durant, tenu ses auditeurs suspendus à ses lèvres.

Il a d'abord remercié la population de la Nouvelle-Orléans de l'accueil charmant fait à sa femme et à lui, à sa femme surtout, qui venait à la Nouvelle-Orléans pour la première fois et qui n'oublierait jamais l'hospitalité qu'elle y trouvait.

Il serait malséant de ma part, a-t-il dit, de vous parler en cette occasion de politique, car je suis au milieu de républicains et démocrates, à une réunion qui a un caractère purement social; mais j'apprends que plus tard, je pourrai vous adresser la parole comme homme politique.

M. Bryan a été étourdissant de verve et d'entrain; jamais n'a-t-il laissé tomber de ses lèvres une parole capable de blesser les sentiments de personne.

Il a fait le plus grand éloge du peuple américain dont il admire l'esprit de progrès. Il vient de faire le tour du monde, et il n'est pas un pays si arriéré qu'il soit au point de vue de la civilisation, qui ne sente le besoin de s'instruire. Aussi ce qui a frappé le plus son attention, ce sont les collèges, les maisons d'éducation qui se fondent partout, et partout, en Extrême-Orient surtout, on a les regards tournés vers l'Amérique dont on admire les institutions. Dans bien des centres, les peuples civilisés de l'Europe se sont introduits dans le but d'y créer des relations et d'en tirer profit; mais jamais les Etats-Unis n'ont-ils obéi à un sentiment intéressé; partout où pénètre leur influence, c'est pour y donner des leçons de haute morale; c'est pour donner aux hommes une idéale conception de la vie.

M. Bryan a été souvent interrompu par des vivats enthousiastes, et chacune de ses saillies a été goûtée.

A trois heures et demie, le banquet était terminé et, encore sous le charme de sa parole, la foule prenait le chemin du Parc de ville où M. Bryan devait parler.

A quatre heures et demie, M. Bryan était conduit au Parc en automobile et là, devant six ou sept mille personnes, prononçait un discours politique superbe.

C'est M. McRacken qui l'a présenté; et l'estrade sur laquelle il se tenait avait été construite de l'autre côté du petit lac qui traverse le parc, dans une vaste plaine.

L'orateur a parlé du parti démocrate, dont la puissance est plus grande que jamais. Il en a fait ressortir les admirables principes. Il a sévèrement critiqué le parti républicain, dont la force réside dans son favoritisme à l'endroit des monopoles. M. Bryan a été vivement applaudi.

Voici la composition des comités principaux aux soins desquels avaient été confiés les préparatifs de inoubliable réception:

Comité Général.

Gouverneur N. C. Blanchard, président d'honneur; Hon. Martin Behrman, vice-président d'honneur; Hon. James McRacken, agissant comme maire, président.

Comité Exécutif.

MM. Albert Godchaux, président; Charles Janvier, James McRacken, John Fitzpatrick, Thos F. Cunningham, Louis P. Rice, Robert Ewing, John J. Frawley, C. H. Ellis, W. T. Maginnis, L. C. Glenny, John P. Sullivan, M. J. Sanders, M. B. Trezevant, secrétaire.

Comité de la Presse

MM. Robert Ewing, président; Norman Walker, Thos. G. Rapier, Armand Capdevielle, R. M. Denbolme, Herman J. Seifferth, J. M. Leveque, D. D. Moore, Walter Parker, J. B. Meyrick, Wm E. Arms, E. M. Meyrick, J. O. Webb, J. Walker Ross, Frank Reitmeyer, J. H. Whyte, J. M. Colligan, P. Molyneaux, Wm M. Steele, Clem Hearsey, A. V. Hall.

Comité du Banquet.

MM. Thos F. Cunningham, président; E. D. Ivy, C. H. Willard, Jno. T. Michael, C. H. Ellis, Bernard McCloskey, Sam. T. Gately, W. J. Martinez, Justin P. Denechaud, Jos. Vogtle, Theo. Grunewald, A. R. Blakey, Robert Legier, Wm Heyl, Leigh Carroll.

Comité de réception au Parc de Ville.

MM. Paul Capdevielle, président d'honneur; Louis P. Rice, président; Albert Baldwin, Jr., Philip Werlein, W. T. Maginnis, Jno M. Parker, F. J. Dreyfous, H. L. Frantz, Jos. Garcia, A. G. Glaudot, J. Koch, V. Lambou, I. D. Moore, Geo. St-Paul, Fred. D. King, E. Smith, Sidney F. Louis, Sylvan Levy, A. H. Parker, D. Lanaux, T. H. Lanaux, V. Lambou, B. Lanaux, P. A. Lelong, W. L. Miltenberger, A. P. Nell, John Janvier, J. C. Henriques, W. H. Byrnes, Sr. Jno. Robin, W. J. Hardee, E. K. Skinner, Jno. T. Pender, Matt Long, H. T. Thomas, F. J. Puig, E. J. Reiss, P. M. Schneidau, P. J. Schoen, E. W. Smith, J. Steckler, S. Story, J. Thibaut, J. F. Tobin, J. H. Aitken, P. Andry, A. Baldwin, A. Blais, V. J. Botto, Paul Capdevielle, J. B. Cefalu, C. F. Cefalu, C. F. Claiborne, C. Dittman, P. Torre, J. J. Weinfurter, J. Bernard, Hy Rightor, S. Carter Schwieg, Will Allen, Walter Parker.

Souscriptions de la campagne au fonds du "service" du "Louisiana".

Le sous-comité d'Etat chargé de recueillir dans tout l'Etat, en dehors de la paroisse d'Orléans, des souscriptions au fonds du service de table en argent qui sera présenté au cuirassé Louisiana, comité qui comprend le général Arsène Perilliat, d'Orléans, président, A. Querbes, de Caddo, maire de Shreveport, V. M. Lefebvre, de West Baton Rouge, D. J. Reid, de Calcasieu, Thomas Beary, de Lafourche, et Joseph Voegtle, d'Orléans, a commencé ses travaux et a reçu les souscriptions suivantes:

C. R. Lemon, Slaughter, Lne	$10.00
Edgar Aucoin, Labadieville, Lne	5.00
Geo. Walter, Gretna, Lne	5.00
La Banque de Baton-Rouge, Baton-Rouge, Lne	5.00
R. Prosper Landry, Donaldsonville, Lne	5.00
O. M. Richard, Lac Charles, Lne	5.00
Simon Léopold, Phœnix, Lne	5.00
Louis Knop, Nouvelle-Orléans	10.00
L. H. Marrero, Amesville, Lne	15.00
Gibsland State Bank, Gibsland, Lne	1.00
B. Y. Wade, Frogmore, Lne	10.00
Tallulah State Bank, Tallulah, Lne	10.00
Town of Ruston, Lne	100.00
Charles Schuler, Baton Rouge, Lne	5.00
Paroisse De Soto	100.00
Chas Engleson, Cameron, Lne	1.00
Interstate Trust & Banking Co	$25.00
State National Bank	25.00
Charles Marshall, L. & N. R.R	25.00
A. M. Lockett & Co	10.00
T. Tranchina	10.00
Charles Dickson	10.00
Jules Alciatore	10.00
Pharmacie Cusachs	5.00
D. D. Colcock	5.00
H. D. French	5.00
Louis Abadie	5.00
American Audit Co	5.00
C. A. Andrews Coal Co	5.00
Charles April	3.00
Charles Igau	2.00
Luke Zar	1.00
The Chicago House	1.00
Baton Rouge Lodge No 490 B. O. E	25.00
La ville de Morgan City	10.00
Shreveport Cotton Wood Co	3.00
City of Alexandria for Soup Ladle	75.00

Toute Femme

qui souffre peut maintenant avoir un regard sympathique.

MARVEL Whirling Spray, la nouvelle seringue vaginale, injection et douche. La meilleure la plus sûre, la plus commode et la plus hygiénique. Fonctionne instantanément.

Demandez la... votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL", ne en accepter aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—carnet. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

En vente par:
Max Samson, 117 rue Camp.
American Drug Store, 1024 rue Canal.
Katz & Berthoff, 732-4 rue Canal.

DEMANDE EMPLOI.

Une dame française, munie de plusieurs diplômes, reçus à Paris, France, serait désireuse de trouver une occupation, soit pour enfants ou pour jeunes filles. Pour références, s'adresser au juge Albert Voorhies, avocat, 21 rue Carondelet. 13 jui—

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Librairie, Nouvelle Orléans. Les principaux sont requis de rencontrer le Surintendant à l'Ecole Supérieure des Garçons, JEUDI, 27 septembre 1906, à 10:30 heures a. m. Les vice-principaux, les professeurs assistants et les cadets doivent se rapporter à leurs écoles respectives VENDREDI, le 28 septembre, à 8:45 heures a. m.

WARREN EASTON
20sept-9f — Surintendant.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Librairie, Nouvelle Orléans. Les postulants à l'Ecole Normale devront se rapporter pour examen au principal de ladite Ecole LUNDI, le 24 septembre, à 8:30 heures a. m.

L'examen de ceux qui veulent être admis aux Ecoles Supérieures et des élèves éligibles dans lesdites écoles commencera LUNDI, le 24 septembre, à 8:30 heures a. m. dans les bâtisses respectives des Ecoles Supérieures.

WARREN EASTON.
19sept-7f Surintendant.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Librairie, Nouvelle Orléans.—Les Ecoles Publiques seront ouvertes pour la session de 1906-1907 LUNDI, le 1er octobre 1906, à 8:30 heures a. m.

Les principaux seront à leurs écoles respectives, VENDREDI, le 28 septembre à 8:30 heures a. m., pour surveiller les commençants.

Les élèves du huitième grade et les commençants devront présenter des certificats d'heureuse vaccination.

WARREN EASTON.
19sept-13f Surintendant.

Avis aux navigateurs de la Rivière aux Perles de l'Ouest.

Le secrétaire de la guerre ayant approuvé les plans pour la reconstruction du pont tournant sur la Rivière aux Perles de l'Ouest, paroisse de St-Tammany, Louisiane, sur la ligne du chemin de fer New Orleans and Northeastern, ledit pont sera fermé aux bateaux le 31 août 1906, et restera fermé pendant une période d'environ 110 jours.

S. E. FLANAGAN,
Surintendant du chemin de fer New Orleans and Northeastern.
6 sept-7

Avis aux Navigateurs—Lac Pontchartrain.

Le Secrétaire de la Guerre ayant approuvé les plans de reconstruction du pont tournant Sud du Lac Pontchartrain sur la ligne du chemin de fer N. O. & N. E. près du char de la Pointe aux Herbes, ledit pont tournant Sud sera fermé aux bateaux à partir du 26 avril et demeurera fermé pendant une durée d'à peu près 90 jours.

Les navigateurs passeront par le pont tournant Nord du Lac Pontchartrain, tant que sera fermé le pont tournant Sud.

D. D. CURRAN,
Directeur Général N. O. & N. E. R.R
21 av—7

AVIS.

Aux actionnaires de la N. O. Land Co.

Conformément à une résolution du Bureau des Directeurs adoptée le 8 septembre 1906, les livres de transferts de cette compagnie seront fermés pour le transfert des actions du 27 septembre 1906 au 30 septembre 1906 inclusivement. Les actionnaires des registres du 27 septembre 1906 auront droit aux bénéfices de la réserve dans les négociations pour l'absorption de la Greater New Orleans Realty Co, et les bénéfices ainsi réalisés iront aux actionnaires du régistre du 27 septembre 1906.

ANNA H. STEIN, Secrétaire.
22 sept—5

Avis.

Une petite famille prendra quelques pensionnaires messieurs. S'adresser par le téléphone Hemlock 736 F. 14 sept—1m

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Une cuisinière française. S'adresser Hoffman, 2640 Avenue Esplanade coin de la rue Crète. 18sept—1eem

ON DEMANDE—Une servante française. S'adresser tous les jours avant midi, 1400 rue Pelopidas. 18sept—1eem

A VENDRE—300,000 pieds 2x4, 2x6, 2x8, 2x10, 2x12, 3x4, 4x4, 4x6, 3x6, 6x8, 8x8, 6x6. 100 000 pieds sheating—bordage. 100 000 pieds T. & G. flooring—parquet. 100,000 pieds T. & G ceiling—plafond. S'adresser: Lhote Lumber Mnfg Co., rues Toulouse et Nord Dupre, P. O. Box 722.
20 mai—

DECES.

BEGUE—Décédé ce matin, le 24 septembre à 11 heures à m. âgée de 80 ans, Mme Vve MARTIN BEGUE née Francoise Lapeyre native de France. Les amis et connaissances des familles Bégué Lapeyre Abadie et Pombo sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 25 septembre 1906, à 2 heures précises de l'après midi. Le convoi partira des salons de F. Laudumiey & Co. Ltd, No 1112 rue Nord Rempart près Claiborne.

MILLER—Décédé à 11 25 heures, ce matin, le 23 septembre 1906, BRANCH KEEK MILLER, dans sa 49ème année. Les funérailles auront lieu de sa dernière résidence, No 1427 rue Huitième, ce matin mardi, 25 septembre, à 10 heures.

AVIS MORTUAIRE

Les Directeurs de l'Hôpital des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge, le corps médical, les clientes et amis de l'Hôpital sont par le présent avis invités à assister aux funérailles de BRANCH K. MILLER, un directeur de cette Institution, lesquelles auront lieu de sa résidence No 1427 rue Huitième, mardi, le 25 septembre, à 10 heures a. m.

JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
25sept-1f

MESSE DE REQUIEM

Une messe funèbre sera dite pour le repos de l'âme de feu Madame PIERRE ADER, mercredi, le 26 septembre 1906, à l'église de St Augustin, à 7 30 heures du matin. Les parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

23 sept—23 25

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
EMILE LE BLANC, Directeur.
Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres par service la société française.

B. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Française.
TELEPHONE 4276.
Avis—Nous sommes les seuls entrepreneurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.
30 août—1 an

TELEPHONE 988.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Rempart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

regard, il ajouta :

—C'est mon janissaire.

—Vous dites ?

—C'est mon domestique, mon valet de chambre. Doux comme une nourrice, le pauvre garçon. Il s'appelle Samson, comme le brave qui tua trois ou quatre mille Philistins avec une mâchoire d'âne et qui secoua les colonnes d'un temple pour le faire tomber. Ça se voit à l'Opéra. Croyez-vous ces bourdes là, vous, petite Colette ?.... Il doit être d'origine arabe, et au fait on n'a jamais su d'où il est venu.... Il ne me quitte jamais. C'est mon garde du corps. Je lui dirais de tuer quelqu'un il assommerait le quidam sans sourciller, mais je ne lui commanderai pas de pareilles besognes. Nous sommes presque du même âge.... C'était un enfant perdu. Pourquoi dit-on trouvé ? Mon père l'a élevé en même temps que moi. Seulement l'instruction ne prenait pas avec lui. Il sait tout juste lire et un peu écrire. Alors j'en ai fait mon domestique, mais il est en même temps mon ami.

Le train filait à travers des herbages et des terres superbes. Claude Vidieu semblait parfaitement heureux.

—Croyez-vous, dit-il, que ce n'est pas providentiel, cette rencontre ? Qu'est-ce que, vous allez chercher dans ce gredin de Paris ? Vous avez des peines..... Voyons, contez-les-moi.... Il faut qu'elles soient grandes pour vous décider à quitter votre maison, votre père, vos amis ! Vous pouvez avoir confiance en moi.... Je ne vous trahirai pas..... Je suis de bon conseil..... Vous verrez !

Alors ellle se décida.

Elle lui parla de sa jeunesse, de sa mère, malheureuse avec un mari qui croyait avoir contre elle des griefs et qui la maltraitait.

Elle dit :

—Il a reporté ses rancunes sur la fille....

—Sur vous, Colette ?

—Hélas !

Elle ajouta qu'elle avait résisté longtemps au supplice qu'elle endurait : qu'enfin il était survenu un dernier incident qui mettait le comble à la mesure.

Elle garda le silence.

Claude Vidieu insista :

—Voyons, dit-il, chère enfant, confiez-moi tout, comme à un confesseur.

Vaincue par l'ascendant de son compagnon de voyage, elle avoua :

—Eh bien ! j'avais un ami ...

Et sur un geste de lui :

—Oh ! pas comme on l'a dit, ne le croyez pas, je vous en supplie.... un ami d'enfance, fils d'un de nos voisins d'Arville.

Claude Vidieu sourit.

Ne connaissait-il pas déjà son histoire par les confidences de M. Fabrice, le juge de paix ?

Il demanda :

—Quel âge a-t-il, cet ami ?

—Vingt quatre ans.

—Il est ?....

—Officier, lieutenant... en garnison à Rennes dans un régiment de ligne.... Nous avons été élevés porte à porte..... Alors, depuis longtemps, en secret, nous nous étions promis de nous épouser....

—Jusque-là tout va bien, fit paternellement le forgeron. Personne ne se doutait de cette petite intrigue ?

—Personne, monsieur.

—Votre père ?....

—Pas plus que le père du jeune homme. Nous gardions notre secret.... La mère de mon ami Marcel.... Il s'appelait Marcel, monsieur....

—Ce n'est pas défendu. Pourquoi dites-vous : Il s'appelait Marcel ?.... Il n'est pas mort, par hasard ?

—Non, monsieur, excepté pour moi. Tout est fini entre nous.

—A cause ?....

Colette rougit violemment.

—A cause de mauvais bruits qui se sont répandus....

—Où ça ?

—Dans le bourg d'Arville et aux environs.

—Et ces bruits, qu'est-ce qu'ils disaient ? fit Claude Vidieu qui semblait s'intéresser de plus en plus aux aventures de sa camarade.

Comment en eût-il été autrement ?

Elle était si charmante dans sa confession ; sa voix vibrait si délicieusement à ses oreilles ; elle avait des inflexions si touchantes ; ses regards imploraient avec une telle sincérité l'indulgence et la pitié que ce bourru de Vidieu se sentait tout attendri par les pudiques rougeurs de la pauvre fille.

Elle répondit par une autre question :

—Vous ne le savez pas ?

Il secoua la tête en murmurant :

—A peine !

—C'est étonnant, fit-elle. Eh bien ! Voilà. On affirmait que j'avais des rendez-vous avec un homme qui ne m'a jamais inspiré que de la défiance, pour ne pas dire plus....

—Son nom ?

—M. de Vayran.

—Alors ?

—Sans me demander d'explications, Marcel, qui était venu chez son père avec l'intention de lui expliquer ses projets de mariage, est reparti sans me donner signe de vie.... convaincu sans doute de mon indignité.... Son père, mon parrain, qui m'avait témoigné jusque-là une grande affection, doit me mépriser comme lui, trompé par de fausses apparences.... Je n'ai rien à attendre d'un père qui n'a jamais eu pour moi que de l'indifférence et presque de la haine.... et qui accusait ma mère de l'avoir trompé en l'épousant ... Je quitte donc Arville pour essayer de me faire une autre existence et d'oublier le passé....

Claude Vidieu réfléchissait.

—Vous avez quelques biens ? observa-t-il.

Une maison, des terres qui me viennent de ma mère....

—Elles valent ?

—Je ne sais pas.... Elles rapportent de petites rentes....

—Avec lesquelles on peut vivre ?

—Modestement, oui. Je les abandonne à mon père....

—Et vous ?

—J'emporte mes économies de jeunesse.

—Combien ?

—Six à sept cents francs.

—C'est peu.

—J'espère trouver une place.

—A qui vous adresserez-vous ?

—J'ai quelques connaissances, deux vieilles dames que j'ai vues à l'hôtel d'Arville ... J'irai les voir.

—Faible espérance !

Elle tira de sa poche une lettre qu'elle lui donna en disant :

—Tenez, c'est la dernière que j'ai reçue de mon ami, avant le scandale qu'on me reproche si injustement.

C'était, en effet, celle que Marcel Fabrice lui écrivait de Rennes en l'avertissant qu'il allait s'adresser à son père et lui révéler son secret.

Vidieu la lut et la lui rendit.

—Depuis, murmura-t-elle, plus un signe, plus rien.

Elle s'interrompit :

—Ah ! si, un mot en réponse à une lettre que je lui écrivais en protestant de mon innocence....

—Et ce mot ?....

—C'était un adieu.... pour toujours.

—Il reviendra à vous....

Elle déclara vivement :

—Il a douté de moi.... Je ne lui en veux pas, mais tout est fini, tout !

Claude Vidieu garda un moment le silence.

Elle se taisait de son côté.

Le train roulait à travers des plaines d'une verdure intense, où paissaient des bandes de bœufs et de chevaux.

C'était toujours la Normandie, mais elle n'allait pas tarder à rester en arrière.

On approchait de ses anciennes frontières.

Les terres devenaient moins fertiles, plus ingrates.

Bercée par la trépidation du train, épuisée de fatigue par quelques jours d'émotions trop poignantes et de nuits sans sommeil, Colette s'endormit.

Sa tête se renversa en arrière, dans l'encoignure du wagon, et ses yeux se fermèrent.

Elle ne s'éveilla qu'aux approches de Versailles.

Claude Vidieu s'était bien gardé de troubler un sommeil qui lui permettait de fixer mieux encore dans sa mémoire les traits harmonieux qui le charmaient.

Au moment où ils allaient arriver à la gare, il lui dit en souriant :

—Voulez-vous accepter ma protection ? Je vous l'offre avec le plus entier désintéressement. Votre histoire m'a ému et j'avais déjà beaucoup entendu parler de vous pendant les quelques jours que je viens de passer au milieu de vos amis..... Je vous connaissais donc avant de faire ce petit voyage en votre compagnie. Vous avez un hôtel ?....

—Je n'en connais pas.

—Samson va se charger de vous trouver une chambre. Vous pouvez avoir confiance en lui. C'est le plus honnête garçon que je connaisse. En attendant, je vous garde avec moi. Je ne veux pas que vous vous trouviez seule dans ce Paris dont vous ne soupçonnez pas les dangers. Madame Barroux ne me pardonnerait pas si elle savait que je vous ai abandonnée à vous-même après le hasard qui nous a réunis. Vous acceptez ?

—Oui, monsieur.

—Je vous garde à dîner.... Je veux vous enlever un peu de votre tristesse. Vous êtes jeune, vous avez de long jours devant vous !.... Quel secret y a-t-il donc dans votre passé pour que votre père n'ait pas plus de tendresse pour vous ?....

Elle répéta :

—Il croit que je ne suis pas sa fille....

—Mais celle d'un autre....

—Oui.

(A continuer)